

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Ruelle St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT
Un an 6 mois 3 mois
Suisse Fr. 20 10 50 5 50
Union postale..... » 36 18 50 9 50
Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGELER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montroulez, Vevey, Genève, Nyon, Châtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maurice, Delémont, Blénod, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 5 octobre 1891.

Pèlerins et patriotes.

Rome, 3 octobre.

Depuis vingt et un an que Rome est capitale du royaume, les pèlerins n'ont cessé d'accourir de tous les coins du monde pour présenter leurs hommages au saint Père. L'usage remonte aux premières années du pontificat et rien n'a pu le modifier. Le nouveau gouvernement n'avait aucune raison pour voir de mauvais œil cette invasion périodique ; il n'a jamais manqué à son devoir de maintenir l'ordre et de faciliter à ces étrangers leur séjour dans la ville sainte. De son côté la population de Rome et des autres villes d'Italie s'est montrée constamment courtoise et bienveillante à l'égard des pèlerins ; ceux-ci sont les premiers à le reconnaître (1).

A Rome en particulier ils jouissent d'une liberté absolue. Ils se promènent partout, envahissent les cafés et les places, étalent des emblèmes, cocardes, écharpes, rubans, courtes de soie rouge ou blanche, et autres distinctifs souvent un peu voyants et qui dans tout autre ville du monde pourraient attirer à ces braves gens sinon des désagréments, du moins les quolibets des gamins de la rue. Ici, rien. Et cependant dans une ville de quatre cent vingt mille habitants il peut toujours se trouver quelque désœuvré pour chercher à faire naître du désordre.

Cette année-ci les occasions n'ont pas manqué : le 20 septembre tombait sur un dimanche. Tout le peuple était dehors, mais tout s'est bien passé. Le soir le temps était superbe, les rues illuminées ; pèlerins et patriotes ont pu se croiser sans cesse au milieu de la foule indifférente sans donner lieu au moindre incident.

L'autre jour encore soixante-dix mille personnes étaient massées dans la basilique de St-Pierre quand le Souverain-Pontife a fait son entrée sur la chaise gestatoria, entouré de toute la cour pontificale et aux sons éclatants des trompettes d'argent. Le spectacle était d'une magnificence incomparable, et beaucoup de fidèles ont crié : Vive le Pape, vive le Pape-Roi ! — Puis toute cette foule s'est déversée sur la place, devant l'église, où l'ordre était maintenu par des soldats italiens, et s'est écoulée dans les rues pleines de monde. Beaucoup de pèlerins étaient en habit noir et cravate blanche et ont été s'asseoir ainsi en plein midi devant des cafés, dans les endroits les plus fréquentés sans que personne n'eût même l'air de le remarquer.

Les choses auraient continué comme cela jusqu'à la fin des pèlerinages sans le fait de trois jeunes gens qui ont cru faire acte d'esprit et peut-être même de courage et qui, par leur légèreté et leur ignorance ont donné lieu à une série d'incidents déplorables à bien des égards.

Comme on sait, le Panthéon, ex-temple païen construit par Agrippa, christianisé par Constantin, contient depuis 1878, à droite du maître-autel, le tombeau de Victor-Emmanuel. L'église n'a point été désaffectée pour cela. On continue à y dire la messe et quand les membres de la famille royale viennent visiter la tombe du grand roi, ils s'y agenouillent et y prient. On y célèbre même chaque année un service funèbre pour le repos de l'âme du roi qui fut excommunié. Deux vétérans de l'armée sont constamment de garde auprès du tombeau. Un registre posé sur une petite table recueille les signatures de ceux qui viennent rendre hommage à la mémoire du *Padre della Patria*. C'est sur ce registre que trois petits jeunes gens appartenant à l'Association de la jeunesse catholique ont été écrire par trois fois : *Vive le pape !* Un officier de marine en civil, qui se trouvait là par hasard en saisi un par le bras. Celui-ci se rebelle, parle en français de « roi brigand » et crache même dans la direction du tombeau. Les vétérans appellent la police. Les jeunes gens continuent de se débattre, ils réclament avec candeur la présence d'un secrétaire de leur ambassade.

Dans l'entre-temps la foule s'amène ; le Panthéon est au centre de Rome sur un passage très animé. Les trois pèlerins sont finalement trissés en fiacre et conduits au poste sans recevoir au passage bon nombre de horions. Il était midi. Une heure après la ville entière ne parlait que d'une chose : des pèlerins avaient insulté la tombe de Victor-Emmanuel.

J'ai toujours cru que la population romaine était profondément calme, indifférente, apathique. Quand il se produit ici quelques démonstrations vous retrouvez toujours la même poignée de brailleurs, suivis de quelques centaines de curieux. Cela n'est jamais imposant. Rien ne sortit la foule de sa torpeur, ni les fêtes brillantes du Statut, ni les revues, ni le roi, ni les princes, ni l'empereur d'Allemagne.

gne, ni Giordano Bruno, ni les pèlerinages, ni rien. Aussi quand j'ai vu hier, vers deux heures de l'après-midi, place du Panthéon, une cinquantaine de gamins s'emparer d'un drapeau et commencer à crier : « A bas les pèlerins ! » je n'ai pu que hausser les épaules, ces voyous tapageurs n'arriveraient pas jusqu'au Corso.

Mais, à trois heures, les cinquante gamins étaient devenus cinq mille manifestants qui s'en allaient d'un hôtel à l'autre pour faire arborer partout le drapeau national. Les pèlerins reconnus sur le passage étaient hués, sifflés, bousculés. Des scènes déplorables se produisirent partout ; d'ailleurs rien de grave. La police faisait de son mieux pour protéger les « rompipètes » et pour empêcher les manifestants de devenir trop bruyants, mais la force publique était surfaite. Il eût été impolitique de recourir à la troupe pour s'opposer à la démonstration ; on ne put que la circonscire en prévenant toute marche du côté du Vatican.

A la nuit tombante, les ponts sur le Tibre étaient hérissés de bayonnettes. Il n'y avait plus, à cette heure, cinq mille manifestants, il y avait la population entière dans la rue, en proie à une surexcitation indescriptible. Partout des corps de musique jouant la marche royale et l'hymne de Garibaldi, partout des gens criant : *Viva il Re Galantuomo ! Viva l'Italia !*

On criait aussi : « A bas le Vatican ! A bas les profanateurs ! » Que n'a-t-on crié ? Mais c'était bien le nom de Victor-Emmanuel qui dominait parmi les acclamations.

Je ne fais que vous relater les faits et me garde de tout commentaire. On croit généralement que nous en avons fini pour cette année avec les pèlerinages. Il est douloureux, certes, que des milliers de gens pacifiques venus à Rome dans un but unique de piété aient à souffrir de la sottise de trois jeunes gens.

On dit que Léon XIII a été vivement affecté par ces pénibles incidents. D'autre part, le petit commerce de Rome comptait beaucoup sur tous ces pèlerins pour se refaire un peu. On souffre donc de part et d'autre, et cependant tout le monde a l'impression qu'il serait absolument inutile en ce moment, et qu'il serait même dangereux de vouloir raisonner avec l'opinion de la foule. Il faut l'action du temps pour calmer les esprits.

Le temps, disent les Italiens, est *galantuomo*, tout comme le bon roi Victor-Emmanuel.

Rome, 3 octobre.

Les pèlerins coupables, M. Maurice Grégoire, vingt-cinq ans, avocat, M. Choucair, vingt ans, journaliste à Autun, et M. Dreux, séminariste, de dix-huit ans, de Séz, sont déférés aux tribunaux.

Hier soir, le ministère ayant appris qu'un train de pèlerins devait partir à onze heures, fit renvoyer le départ à ce matin quatre heures. Ce train est celui de Paris qui a amené la jeunesse catholique. Les pèlerins furent escortés par les agents jusqu'à la gare, sans rencontrer le moindre obstacle. A la gare se trouvait M. Lucca, secrétaire général du ministère de l'Intérieur, qui avait tenu à assister lui-même au départ. Le chef du pèlerinage, l'abbé Boule, remercia M. Lucca et déclara l'incident qu'il qualifiait de gaminerie. Il ajouta que tous les prêtres avaient blâmé cet acte, dont ils ne voulaient pas partager la responsabilité.

Déjà à sept heures, hier soir, les deux fils de M. Harmel s'étaient présentés chez M. Lucca, au ministère de l'Intérieur (M. Nicotera est à Naples) pour lui exprimer leur profond regret.

De neuf heures à minuit, des bandes de manifestants n'ont pas cessé de parcourir les rues de la ville en acclamant le roi et la famille royale et en criant : « A bas les prêtres ! A bas le Vatican ! » Un groupe de manifestants s'est également porté devant le palais Farnèse, où habite l'ambassadeur de France, et où quelques cris furent poussés. Mais un cordon d'agents se forma aussitôt et repoussa la bande, qui se dirigea alors vers le Vatican.

Arrivés devant la maison du maire, les manifestants lui ont envoyé une députation pour le prier de télégraphier au roi que le peuple de Rome protestait patriotiquement et unanimement contre l'offense faite à la mémoire du grand roi, père de la patrie.

Le soir, sur les places Colonna, Scossacavalli et autres, les musiques ont joué l'hymne royal, ainsi que l'hymne de Garibaldi. La foule a beaucoup applaudi.

Ce matin, tout est calme. Le pape a beaucoup regretté l'incident d'hier. Il a approuvé la démarche des chefs du pèlerinage tendant à déclarer toute solidarité avec les auteurs de cette gaminerie. Afin d'éviter de nouveaux incidents, la station que faisaient les pèlerins au Panthéon est supprimée de leur itinéraire.

Les pèlerins qui logent au Vatican sont consignés. Quant à ceux des hôtels, quelques-uns seulement sont sortis. Aucun incident ne s'est produit.

Le train de pèlerins qui devait arriver de France le 3 octobre a été retenu à Civita-Vecchia.

Tous les journaux, y compris les journaux catholiques, blâment la légèreté déplorables des trois pèlerins. D'autre part, la plupart des journaux sérieux reconnaissent que la population, excitée par des récents exagérés, s'est livrée à des excès blâmables.

La *Tribuna* raconte qu'on a placé un avis manuscrit ainsi conçu, place Colonna : « Par ordre du Père éternel, il est défendu de prier Dieu contre l'Italie. » L'*Opinione*, journal officieux, dit : « Passe pour cette fois, mais il ne faudrait pas recommencer. Nous en avons assez des cris de : « Vive le pape ! » même dans St-Pierre. »

Le *Popolo romano* engage la population à ne pas donner à l'acte impudent des trois pèlerins plus d'importance qu'il ne comporte et de tenir compte que sur

10,000 pèlerins, il est difficile de ne pas trouver un esprit exalté et capable de commettre quelque folie. Il invite cependant le Vatican à recommander aux pèlerins plus de respect du sentiment italien, parce qu'il est clair que la responsabilité de tout acte de provocation retomberait sur le Vatican.

Paris, 3 octobre.

Le gouvernement français, à la suite des faits de Rome, a décidé que les évêques seraient invités à ne plus se rendre en Italie, jusqu'à nouvel ordre, pour s'associer aux pèlerinages. En agissant ainsi, il ne fait qu'user d'un droit que lui confèrent les Articles organiques. Ces Articles vont même beaucoup plus loin. Ils disposent qu'aucun archevêque ou évêque ne pourra sortir de son diocèse sans l'autorisation du chef de l'Etat. Cette stipulation, empruntée aux traditions de l'ancien régime par les rédacteurs de la loi de germinal an X, était tombée en désuétude. « En la faisant revivre par partie, dit le *Journal des Débats*, le gouvernement a voulu prouver qu'il ne donne aucune approbation, même implicite ou tacite, à l'organisation des pèlerinages dirigés vers Rome ».

Rome, 4 octobre.

Toute la journée d'hier a été très calme. Le soir, il devait y avoir encore une manifestation ; mais la pluie l'a empêchée. Dans l'après-midi, cinq associations libérales d'Albano sont arrivées à Rome, ayant à leur tête Menotti Garibaldi ; elles se sont rendues, accompagnées d'une foule immense, au Panthéon, où Menotti a prononcé l'allocution suivante :

En réponse à une lâche insulte, Rome a fait un second plébiscite sur le tombeau du grand roi père de notre pays. Rome vient de faire un nouveau serment qui fortifie davantage l'acte de l'occupation et prouve au monde entier qu'elle saura périr avant que de permettre à qui que ce soit de toucher à l'unité de la patrie.

J'applaudis Rome et sa généreuse population, qui a su comment refouler l'insulte dans la gorge de l'étranger. Nous voulons être amis avec tous les peuples, mais nous ne tolérons pas les insultes des étrangers dans notre foyer.

Les délégués de l'association se sont ensuite réunis sous la présidence de M. Menotti Garibaldi. Après une très vive discussion, l'assemblée a voté un ordre du jour réclamant l'abrogation de la loi des garanties et de l'article de la constitution reconnaissant le catholicisme comme religion de l'Etat.

Une nouvelle manifestation a eu lieu ce matin. Une vingtaine d'associations, précédées de musiques jouant l'hymne royal, et suivies d'une grande foule, sont allées au Panthéon porter des couronnes sur la tombe de Victor-Emmanuel. Plusieurs discours ont été prononcés.

Des démonstrations ont eu lieu dans les provinces. A Livourne, on a pavaisé ; à Bologne, à quatre heures, une imposante manifestation, le maire en tête, est allée déposer des couronnes sur le monument de Victor-Emmanuel ; à Florence, une foule énorme, musique en tête, a parcouru les rues en criant : « Vive le roi ! Vive l'Italie ! » A Palerme, on a déposé des couronnes sur le monument de Victor-Emmanuel aux cris de : « Vive Rome, capitale intangible ! Vive le roi ! »

Rome, 4 octobre.

Les trois pèlerins arrêtés ont été interrogés par le juge d'instruction. Plusieurs témoins affirmèrent qu'avant d'entrer dans le Panthéon, les pèlerins se concertèrent sur ce qu'ils devaient faire. D'autres disent que les pèlerins prononcèrent des paroles irrespectueuses contre le roi.

Le *Diritto* publie les dépositions des témoins. Il dit que ces dépositions n'ont pas été bien claires et n'ont prouvé en aucune manière les faits dont les pèlerins ont été accusés, et en particulier le fait qu'un des pèlerins aurait craché devant la tombe du roi Victor-Emmanuel.

Il paraît même que la seule inscription sur le registre est : « Vive le pape-roi ! », mais qu'on n'y trouve ni « A bas Victor-Emmanuel ! » et encore moins les mots : « A mort... »

Il est probable maintenant que les trois pèlerins, qui appartiennent au pèlerinage de la Jeunesse catholique et non à celui des ouvriers, ne seront pas traduits devant les tribunaux. On les reconduira simplement à la frontière.

Rome, 4 octobre, 10 h. 25.

Si les manifestations contre les pèlerins ont cessé, celles qui tendent à donner un second plébiscite à la maison de Savoie dureront longtemps encore. Dans ce moment, une foule immense se réunit place Colonna pour se rendre, drapeaux et musique en tête, au Panthéon, où des couronnes seront déposées sur le tombeau de Victor-Emmanuel.

Le train qui a emmené les pèlerins de la Jeunesse catholique a été sifflé dans la plupart des gares de son parcours. Léon XIII, qui a manifesté tous ses regrets pour l'acte imprudent d'avant-hier, a décidé qu'il ne conviendrait pas d'envoyer une note aux puissances pour répéter encore une fois combien sa position est difficile à Rome, puisqu'il s'agit de la moindre étincelle pour allumer un incendie. Un prêtre autrichien qui a été insulté, avant-hier, dans la rue, a présenté sa protestation à son ambassadeur.

Rome, 4 octobre, midi 45.

A l'instant même est parti du ministère de l'Intérieur l'ordre de remettre en liberté deux pèlerins arrêtés, M. Maurice Grégoire et M. Choucair, rédacteur du *Nouveliste du Morcan*. Il ne reste en détention que M. Dreux, qui, probablement, sera relâché bientôt.

L'inauguration du monument de Garibaldi.

Nice, 4 octobre.

La cérémonie d'inauguration du monument de Garibaldi a eu lieu ce matin. De nombreux anciens garibaldiens, dont beaucoup portaient la fameuse *camicia rossa*, étaient venus d'Italie, conduits par le général Canzio, gendre du héros. De Paris étaient venus, outre M. Rouvier, ministre des finances et député des Alpes-Maritimes, M. Ranc, sénateur, et MM. Pichon, Hubbard, Delpech et Deloncle, députés.

A dix heures, des salves de coups de canon annoncent le commencement de la cérémonie. M. Rouvier, ministre, le préfet, le maire,

le général Canzio, le consul-général d'Italie, l'amiral Puech, le général des Garetis, arrivent à l'entrée de la place Garibaldi où s'élève la statue. On joue la *Marseillaise*. Le service d'ordre est fait par des détachements du 161^e de ligne et les 6^e et 7^e bataillons de chasseurs alpins, par des gendarmes et par la police municipale.

L'enthousiasme est grand. On crie : « Vive Garibaldi ! Vive la France ! Vive l'Italie ! » Les musiques cessent alors de jouer la *Marseillaise*, et successivement MM. Canzio, Ranc, tous deux députés de l'arrondissement de Nice, Raiberti, Borriglione et Rouvier, prennent la parole.

Voici les principaux passages du discours de M. Canzio, qui a parlé en italien :

A Nice, mère du souvenir, je porte un salut de la famille Garibaldi.

Tremblant d'émotion pour les souvenirs et les affections que cette terre soulève dans le cœur, je suis venu ici où il est né, ici où sont ensevelies sa Rosa et la nôtre, son Anita et la nôtre.

Tremblant d'émotion, je suis venu, n'oubliant pas que cette terre, berceau du héros vénéré, a été aussi le berceau de la résurrection de notre patrie, et que d'elle sortent, au prix de son cruel sacrifice, les premiers, les plus douloureux vœux de nos revendications nationales. Tremblant d'émotion, enfin, je suis venu ici parce que, ni à vous, ni à moi, il n'est donné de regarder l'avenir d'un œil serein.

Nous mentionnons à la vérité, et nous ferions de la politique mal avisée, si nous nous taisions à nous-mêmes les conditions du moment présent en Europe, difficiles pour nous, pour vous et pour tous. A l'œuvre de la diplomatie européenne, par moments incertaine, par moments méfiante, peureuse et toujours conservatrice, nous ajoutons depuis quelque temps des incidents internationaux que des difficultés économiques, désormais universelles, rendent plus aigus, tellement que les ennemis communs, évoquant de nouveaux souvenirs du passé, même à l'occasion de cette cérémonie solennelle, ont jeté entre la France et l'Italie le plus amer des soupçons.

Il est, dis-je, jeté malheureusement en vous des sentiments hostiles à un nom qui, pour nous, est une religion, hostile à un nom que chaque Italien apprend à épeler avant tout autre, en se jurant de mourir pour ce nom. Il est, dis-je, jeté malheureusement en vous un mot, celui de Rome.

Ce mauvais soupçon, il convient de le repousser comme odieux à la liberté de la France, à la grandeur de ses aspirations, à sa mission dans le monde. Léon Gambetta, Français de naissance, de pensée, de sentiments et d'action, Italien d'origine, durant la lutte éternelle qui soutint pour consolider la nouvelle France, qui est un si puissant élément de force pour la liberté en Europe, traça, en des paroles mémorables, le programme de la république française à l'égard de l'Italie. J'aime à les rappeler ici et à en faire une condition d'engagement entre nous. Il disait donc : « Si l'Italie a mis à néant les calculs des ultramontains, ce n'est pas auprès de nous, fils et héritiers de la Révolution, qu'il se trouvera des complices pour détruire ce qu'elle a fait. »

Aussi bien, affermissons donc de nouveau aujourd'hui ce programme, heureux de ce qu'il nous force à nous rapprocher et à réunir en nos cours les figures et les souvenirs de l'organisateur de Tours et du général de Dijon, comme ils ont su réunir leurs efforts, leurs douleurs, leurs âmes pour le triomphe de l'idée commune.

C'est ce que j'ai voulu rappeler, parce que, dans la foi assurée du respect réciproque de l'idéal de chacun, nous pourrions sûrement en retirer une force pour nous faire dans notre pays les héros d'une concordance sérieuse d'intentions et d'actions entre deux nations qui ont eu des origines communes et qui doivent avoir communes et sans jalousie entre elles un but, un idéal de grandeur méritée.

Aucune occasion ne pouvait être plus propice que celle d'aujourd'hui pour signer cet engagement, aucun nom ne pouvait mieux que le nom de Garibaldi servir de recommandation à cette concorde invoquée, mieux, dis-je, que le nom de Garibaldi, qui a donné son épée à l'Italie et à la France avec une ardeur égale, et qui, avec un amour égal, voulait l'indépendance, la liberté et la gloire.

Qu'il soit, lui, Garibaldi, le grand gardien de ce nouveau pacte d'amitié et le symbole d'une aussi noble idée. De même que nous plaçons très haut en notre cœur sa figure immortelle, acclamons de même tous ensemble son nom vénéré : « Vive Garibaldi ! Vive la France ! Vive l'Italie ! »

M. Ranc a fait un discours d'un anticléricalisme débordant. S'adressant aux Italiens, il a dit :

Ne vous préoccupez pas de manifestations bruyantes et vaines qui ont juste pour nous autant d'importance que les trains de plaisir organisés à destination du Sacré-Cœur de Montmartre ou du sanctuaire de Marie Alacoque. C'est ici, autour de cette statue, qu'est le vrai pèlerinage français !

Enfin, M. Rouvier a terminé son discours par ces mots :

Messieurs, en tout temps il m'eût été doux d'apporter à la mémoire de Garibaldi l'hommage de reconnaissance de la nation française qui s'honore de n'oublier jamais les services reçus en des jours de détresse. Mais n'est-ce pas rendre au héros, à l'âme si profondément républicaine, un hommage digne de lui que de pouvoir, au moment où nous évoquons les plus cruels souvenirs de notre histoire, constater en même temps que que vingt années de république ont fait de ce peuple auquel Garibaldi apporta le concours de son armée de volontaires ? (Applaudissements chaleureux.)

Quelle plus enviable apothéose eût pu désirer Garibaldi que de voir la République française définitivement fondée ? (Nouveaux applaudissements chaleureux.) N'est-ce point le rêve de sa vie réalisée qu'une démocratie disposant de la plus puissante armée qu'une nation puisse organiser et se développant dans l'ordre, la liberté et la paix ? (Applaudissements longtemps prolongés.) Les limites du rêve de ce généreux esprit ne sont-elles même pas dépassées par le spectacle de

cette République dont la durée, la sagesse, la loyauté et la force inspirent à l'Europe les sentiments de cordialité et d'estime de jour en jour plus éclatants à tous les yeux ? (Des salves d'applaudissements interrompent l'orateur.)

Messieurs, il n'y a pas pour une grande mémoire de plus glorieuse récompense que l'hommage d'un peuple libre ; c'est cet hommage que nous apportons au pied du monument de celui de ses enfants dont Nice est justement fière.

Le défilé des sociétés devant la statue a commencé aussitôt après les discours. Chacune était précédée par une musique qui jouait la *Marseillaise* et l'hymne de Garibaldi.

Dans les sociétés françaises, on a surtout applaudi celle d'Alsace-Lorraine avec son drapeau recouvert d'un crêpe. Les sociétés italiennes étaient au nombre d'une dizaine.

Les anciens compagnons d'armes de Garibaldi ont passé les derniers.

Le général Canzio est nommé officier de la Légion d'honneur et M. Bizzoni, rédacteur au *Secolo*, ancien commandant à l'armée des Vosges, est nommé chevalier. M. Luigi Dell'Isola, qui a été blessé à Dijon, mais qui n'est pas présent, est également nommé chevalier.

Parmi les Italiens présents : M. Cavallotti, qui a prononcé au diner de la préfecture un discours très sympathique à la France, et les députés Santini, Ferrari, Tassi, Pandolfi, Maffi, Fratti et Armirotti.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 4 octobre.

Les trois pèlerins de Rome. — Le général Lassalle aux Invalides. — Les funérailles de M. Depeyre. — A Bruxelles.

La presse française a été unanime à blâmer les fâcheux incidents qui ont été signalés pendant le pèlerinage de Rome. Evidemment, il n'y a pas là de quoi troubler les bons rapports des deux nations. Car si l'outrage fait à la mémoire de Victor-Emmanuel est de la dernière inconvenance, ce n'est pas moins un acte isolé, qui ne peut engager la responsabilité que de ses auteurs. La réprobation générale suffirait à en faire justice, si les chefs du pèlerinage n'avaient pas déjà exprimé leurs regrets aux autorités italiennes.

Comme conséquence, le gouvernement français vient d'inviter les évêques et les prélats à s'abstenir jusqu'à nouvel ordre de s'associer aux pèlerinages à Rome. La décision en a été prise hier, dans le conseil de cabinet présidé par M. de Freycinet. Elle fait l'objet d'une circulaire du ministre de la justice.

Quelques feuilles radicales voudraient aller plus loin. Elles dénoncent le danger permanent que les cléricaux, les pèlerins, même les missionnaires, font courir à la France, et ne craignent pas de voir adopter des mesures plus générales. Il est difficile de dire ce qui pourrait être fait dans ce sens sans porter atteinte à la liberté individuelle. En s'adressant uniquement aux ministres du culte, qui sont des fonctionnaires de l'Etat, le gouvernement semble avoir posé la question sur son véritable terrain.

Hier avait lieu, à l'Hôtel des Invalides, la translation des cendres du général Lassalle, récemment ramenées d'Autriche. On a donné à cette cérémonie un grand appareil militaire. Le cortège s'est formé à l'église Ste-Clotilde, où le cercueil avait été déposé depuis son arrivée. En tête marchaient le général Saussier, les officiers représentant le président de la République et le ministre de la guerre ; puis venaient les membres de la famille, parmi lesquels on remarquait un lieutenant-colonel russe, arrière-petit-fils du défunt. Les invités, de nombreux officiers et les délégations de plusieurs sociétés françaises et alsaciennes fermaient la marche. Les honneurs étaient rendus par deux régiments de dragons, sous les ordres du général Bonie, les cavaliers du premier rang armés de la lance.

A onze heures, le corbillard arrivait aux Invalides. Le gouverneur, général Arnoux, reçoit le corps et le fait conduire dans la chapelle, où l'on dit une messe basse. Le catafalque est surmonté de drapeaux tricolores et orné de couronnes offertes. Après la cérémonie religieuse, on place de nouveau le cercueil sur le char, dans la grande cour d'honneur, le général Saussier prononce un discours, puis a lieu le défilé des troupes et le cercueil est déposé dans les caveaux à côté de celui du général Sumpf, ancien gouverneur des Invalides.

Les paroles prononcées par le général en chef de l'armée française ont eu pour but de célébrer la vaillance de Lassalle, resté le type accompli du brillant général de cavalerie légère. On a surtout remarqué, dans le passage final, une allusion à la gloire militaire de Napoléon, « le grand maître dans l'art des batailles ». Quelques-uns ont voulu voir là une réplique au mot de l'empereur Guillaume sur le « parvenu corse », mais il n'y a pas besoin de chercher si loin pour comprendre qu'une cérémonie militaire aux Invalides, à l'occasion de l'ensevelissement définitif d'un général du premier empire, amenait presque forcément une allusion à l'empereur lui-même.

Les funérailles de M. Depeyre ont eu lieu,

hier matin, à Cahors. Au cimetière, des discours ont été prononcés au nom du parti royaliste, de la presse royaliste et de l'ordre des avocats. L'inhumation définitive de l'ancien ministre doit se faire dans le caveau de la famille Depierre, qui se trouve à Castelnaud-Lot.

Les détails venus de Bruxelles sur les obsèques du général Boulanger tiennent naturellement la première place dans nos journaux de ce matin. Ce nom sera sans doute mentionné encore dans les feuilles publiques, mais c'est la dernière fois que des colonnes entières lui seront consacrées. Tout l'état-major boulangiste s'est rendu à Bruxelles, à part M. Millevoix, qui en a été empêché, et M. Laguerre, qui a donné de son abstention des motifs assez embarrassés. Tout en protestant de son affection persistante pour l'homme, le député radical a pensé que la scission politique qui s'est produite entre eux ne lui permettait pas d'assister au convoi funèbre. Il paraît d'ailleurs que la présence de M. Laguerre n'était point désirée par ses anciens collègues du comité national.

A Paris, l'événement a rendu quelque activité au commerce des portraits et des photographies du général. On en offre en quantité sur les rues et les boulevards. Il est à croire aussi que la question de l'amnistie, en faveur de MM. Rochefort et Dillon, va se poser à nouveau. Elle est même déjà posée devant le public par certains journaux, comme une conséquence naturelle de la mort du principal coupable.

Lettre de Bruxelles.

(De notre correspondant particulier.)

Bruxelles, 3 octobre.

L'enterrement de M. Boulanger. — Le prince de Naples à Bruxelles. — Un congrès.

Les funérailles du général Boulanger viennent de se terminer. Les trains de Paris, vendredi et samedi matin, avaient amené d'assez nombreux députés et délégués de groupes boulangistes — moins nombreux toutefois qu'ils l'auraient été si la mort n'était survenue à l'apogée de sa popularité. Parmi eux, H. Rochefort, qui semblait profondément affecté, MM. Déroulède, Laisant, P. Richard, Jourde, Laur, E. Roche, Gabriel, Dumontel, et quelques autres députés, tous portant l'oeillet rouge et l'écharpe tricolore en sautoir. Pendant que les boulangistes saluaient la dépouille de leur chef, dont le cercueil était exposé dans le vestibule de la maison, transformée en chambre ardente et ornée d'emblèmes religieux, malgré le caractère civil de la cérémonie, la foule devenait énorme sur tout le parcours du cortège funèbre et particulièrement dans les rues avoisinant la maison mortuaire. Insuffisamment contenue par une police trop peu nombreuse, la foule se répandait dans toutes les voies et empêchait le cortège de sortir de la maison. J'ai été témoin de scènes déplorables. La foule n'était pas recueillie et silencieuse, comme il eût convenu, mais bruyante, cherchant à voir, dominée exclusivement par la curiosité la plus effrénée. Foule sur les toits, sur les balcons des maisons, dans les arbres, sur des échelles, des voitures; ça et là, des appareils photographiques. Enfin, vers trois heures, la gendarmerie à cheval, appelée, débaya les abords de la maison et le cortège put s'ébranler, traversant avec peine la multitude. Derrière le corbillard, littéralement couvert de fleurs, marchait un neveu du général, puis MM. Vergoin et Duménil; derrière eux les partisans du général, au premier rang desquels Rochefort et Déroulède. De très nombreuses couronnes étaient portées. On a remarqué celle de Rochefort avec l'inscription: « A mon compagnon d'exil », et celle de Déroulède: « A un mort et à une mort, leur ami ». Enfin venaient, dans un pêle-mêle confus, les délégués des cercles boulangistes et les badauds bruxellois. Aucun incident ayant un caractère politique ne s'est produit. A la sortie du cimetière, seulement, il y a eu quelques cris de: Vive Rochefort!

Le soir approchant quand la foule est rentrée en ville; laissant l'ex-chef du parti national dormir son dernier sommeil dans le cimetière d'Ixelles, près du buisson de lilas, où il s'est tué, sous le feuillage des peupliers. En somme, voici le bilan de la journée: un cortège assez maigre, une foule turbulente et sans respect, des gens blessés ou arrêtés dans les bousculades, qui sait? Le boulangisme, amateur de bagarres et de cohues, devait peut-être à son chef de telles funérailles.

Ne vous étonnez pas de la curiosité, déplacée du reste, qu'ont montrée les Bruxellois. L'intérêt qui s'attache toujours ici aux choses et aux hommes de France, s'ajoutait le fait que Boulanger avait habité longtemps Bruxelles, qu'il avait défrayé la chronique des journaux depuis le jour de sa fuite de Paris, jusqu'au jour de la mort de Mme de Bonnemain, et jusqu'à celui de sa mort romanesque. Il est certain que son suicide a fait ici une sensation plus vive qu'à Paris. Les marchands de photographies assurent que depuis deux jours ils ont vendu des milliers de portraits du condamné de la Haute-Cour à des clients de toutes les classes sociales. Et c'est surtout un sentiment de commiseration qui a rempli les cœurs lorsqu'on a appris la mort de cet aventurier, finissant sa carrière comme un héros de mélodrame.

Quant à la cause du suicide, il est certain que ce n'est pas sa situation financière qui a conduit Boulanger à sa fin. Il possédait encore de quoi vivre pendant quelques années. Je n'ai guère de nouvelles à vous signaler. Le 7 octobre, le prince de Naples arrivera à Bruxelles. Il y aura dîner de gala à la cour. Attendez-vous à ce que certains novellistes annoncent les fiançailles prochaines du fils du roi d'Italie et de la princesse Clémentine. Il n'est, je crois, question de rien de pareil en ce moment.

Lundi se réunira, à Bruxelles, sous la présidence de M. Em. de Lavelaye, le congrès international de moralité publique. Parmi les

adhérents je relève les noms de plusieurs de vos compatriotes, dont M. Ch. Secretan, l'éminent philosophe, et M. le professeur Bridel, de Genève.

NOUVELLES POLITIQUES

— Hier a eu lieu, à Meaux, l'inauguration de la statue que les habitants de cette ville ont fait élever à la mémoire du général Raoul, leur compatriote, tué à Reichshoffen, le 6 août 1870.

La cérémonie était présidée par M. Barbey, ministre de la marine.

— A la suite de la mort de M. Boulanger, quelques journaux avaient parlé d'amnistie M. Rochefort. Un journaliste est allé l'interroger sur ce point. Voici comment le rédacteur en chef de l'*Intransigeant* a répondu: « Je n'ai pas dormi de la nuit, je n'ai pu détourner ma pensée de la fin terrible de mon ami; ni m'empêcher de songer à la canallerie de ceux qui l'ont poussé à bout. Ces mêmes coquins voudraient m'amnistier; mais je n'en veux pas de leur amnistie. J'insulterai, au besoin, tout le monde, même Mme Carnot, pour rendre mon amnistie impossible. Nous verrons peut-être alors si les petits Carnot laisseront insulter leur mère sans dire mot. »

— Malgré les démentis officiels au sujet d'une révolte au Guatemala, le *World* publie un télégramme de son correspondant à Mexico, disant que les troupes du président Barillas ont combattu contre les rebelles, mercredi dernier, à 40 milles de Guatemala. Le télégramme ajoute que le général Ezeta, président de la république de San Salvador, est sur les frontières avec 5,000 hommes de troupes, tout prêts à envahir le Guatemala, pour aider les rebelles. Le général Ezeta se proposerait d'unir sous sa domination les cinq républiques de l'Amérique centrale. On dit que Barillas se serait rendu sur les côtes pour mettre la main sur un paquebot-poste.

— On n'a pas encore découvert les auteurs de la tentative d'attentat à Rosenthal. Il ressort de l'enquête faite par des chimistes que les coupables sont de véritables techniciens, connaissant parfaitement les matières explosives, et que l'explosion de l'année dernière à une fabrique de Reichenberg avait été provoquée par des bombes chargées de matières identiques. L'empereur François-Joseph est parti de Prague samedi. A son départ, le bourgmestre lui a exprimé, en tchèque, au nom de la municipalité, sa très vive et très profonde reconnaissance au sujet de la visite qu'il avait daigné faire à la ville de Prague. Il a ensuite déclaré, en allemand, que le souverain pouvait être assuré de la fidélité et de l'attachement inébranlables que la population de Prague témoignait à l'empereur et à la dynastie.

Le souverain a exprimé, en tchèque, ses remerciements pour les assurances qui lui étaient données relativement à la fidélité et à l'attachement que les habitants de Prague avaient pour lui, et il a déclaré, en allemand, qu'il n'oublierait jamais le séjour qu'il venait de faire à Prague.

Au départ de Prague, comme à l'arrivée à Vienne, de grandes manifestations populaires ont salué le souverain.

Les négociations pour les traités de commerce.

Les négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce avec l'Italie, qui ont lieu à Munich, ne marchent pas aussi rapidement que l'avait annoncé d'abord la presse officielle des trois Etats intéressés. Il y a des points litigieux sur lesquels aucune entente n'a encore pu s'établir.

Le plus important de ces points est la question des droits d'entrée sur les vins. L'Italie a naturellement intérêt à trouver plus de débouchés pour ses vins, et travaille par conséquent à obtenir une réduction des droits d'entrée. On sait que ceux-ci sont de 24 m. pour du vin en cerces, de 48 m. pour du vin en bouteilles et de 80 m. pour le vin moussoux. L'Italie désire exporter principalement du vin en cerces et le droit d'entrée allemand est trop élevé pour les vins de qualité inférieure, dont le sud de l'Italie et la Sicile produisent des quantités énormes. Un journal officiel italien de Rome vient de déclarer sans embages que la conclusion du traité de commerce dépend de la réduction des droits d'entrée sur le vin, qui facilite l'importation des vins italiens en Allemagne. Or, le gouvernement allemand ne veut pas entendre parler d'une réduction des droits d'entrée.

Il paraît qu'on discute maintenant la question de savoir s'il est possible d'introduire des tarifs variables, selon la qualité du vin. La *Gazette universelle de Munich* propose de former deux groupes de vin en cerces, le premier comprendrait les vins au-dessus d'une valeur de 20 m., le second les vins d'une valeur supérieure. Pour les premiers, les droits seraient réduits, pour les autres on maintiendrait les droits actuels. Grâce à ce système, on tiendrait compte des vœux de l'Italie sans porter préjudice aux viticulteurs allemands, car les vins italiens qui n'atteignent pas le prix de 20 m. l'hectolitre, ne sont que des vins de coupe, dont la viticulture allemande ne peut guère se passer. Reste à savoir si les viticulteurs approuveront ce groupement des vins italiens et ne diront pas que l'importation des vins à bon marché italiens et français (car ces derniers profiteraient aussi de la réduction par suite de la clause de la nation la plus favorisée) porte préjudice à la viticulture allemande.

D'après la *Nouvelle Presse libre* le gouvernement serbe a avisé officiellement le cabinet de Vienne qu'il était prêt à envoyer à Vienne des délégués pour les négociations commerciales; il a refusé, par contre, d'envoyer des délégués à Munich pour des négociations simultanées avec l'Allemagne. La décision de la Serbie a aussi été portée à la connaissance du gouvernement allemand.

Le *Moniteur de l'Empire* dément la nouvelle d'après laquelle l'Allemagne aurait dénoncé le traité de commerce avec la Serbie. Ce traité court encore jusqu'au 23 juin 1895.

La *Tribuna*, parlant des négociations commerciales qui se poursuivent à Munich, dit que les demandes de l'Autriche se bornent au renouvellement de l'ancien traité de commerce et que l'Allemagne est prête à accorder, contre de petites concessions pour tissus et travaux métalliques, des réductions de droits d'entrée sur le vin et les raisins provenant de l'Italie.

La *Revue du lundi* de Vienne croit savoir que le traité de commerce austro-allemand ne sera pas soumis au Parlement avant le mois de février 1895.

On écrit de Berlin à la *Correspondance politique*: « Dans les cercles politiques de notre ville on affirme que les nouvelles relatives à des pourparlers préliminaires en vue d'un traité de commerce franco-belge sont complètement dénuées de fondement. La propagation de pareilles nouvelles n'a pour but que de troubler les négociations pendantes entre la Belgique et l'Allemagne. »

Le *Précurseur* d'Anvers publie la note suivante: « Les négociations qui se poursuivent entre la Belgique et l'Allemagne pour la conclusion d'un traité de commerce sont sur le point d'aboutir. Les deux na-

tions réduiraient les droits sur plusieurs articles. Il n'y a plus que la question du régime des sucres qui n'est pas réglée, et qui demande encore quelques études. On semble d'accord de part et d'autre pour réduire la prime et établir un régime plus libéral. »

Un congrès pacifique.

Rome, 3 octobre. La troisième conférence interparlementaire pour l'arbitrage et la paix, qui se réunira à Rome le 3 novembre et auquel tous les parlements d'Europe ont été conviés, a pour but l'amélioration des relations internationales dans un esprit de bienveillance et d'équité et la substitution des procédés pacifiques aux solutions précaires et violentes de la guerre. En font partie tous les membres des différents parlements qui ont manifesté leur adhésion à ces principes.

Pour assurer la publicité des discussions et l'ordre de l'assemblée, on a laissé à la présidence du comité italien la faculté de prendre les mesures qu'il jugera les plus convenables.

Tous les présidents des parlements d'Europe et d'Amérique ou leurs délégués, comme tous les présidents des comités parlementaires ou leurs délégués, sont de droit présidents de la conférence et y ont une place d'honneur.

Tout groupe parlementaire non représenté par un président de droit en choisit un autre pour le remplacer. Il choisit en outre un secrétaire et un orateur.

La vérification des pouvoirs est confiée à la présidence du comité italien. Les représentants sont priés de se rendre au Capitole dans la journée du 2 novembre ou dans la matinée du 3 novembre, pour s'inscrire.

Le bureau se composera de tous les présidents et de tous les secrétaires.

A l'ouverture de la première séance le président du comité italien occupera le fauteuil, assisté de quatre secrétaires du même comité. Après lecture du procès-verbal, on procédera à l'appel nominal des représentants inscrits à la conférence dont les pouvoirs ont été déclarés valides, et le président proclamera le nom des députés qui composent le bureau définitif.

Dans cette séance d'ouverture auront lieu la parole: le président du comité italien, M. Bonghi, député; le duc de Sermoneta, maire de Rome, et les présidents des Etats étrangers qui la demanderont.

Immédiatement après la clôture de la séance d'ouverture, le bureau définitif se réunira en assemblée pour élire son président et son secrétaire et proposer l'ordre du jour de la conférence.

La conférence choisira la langue officielle du congrès. Tout discours dans une autre langue sera résumé en français ou dans la langue officielle.

Quatre-vingt-dix sénateurs et deux cent soixante-sept députés au parlement italien se sont fait inscrire, et on attend des participants de la plupart des parlements européens.

INFORMATIONS DIVERSES

— On annonce la mort de M. Sébastien de Neufville, banquier à Paris, l'une des personnalités les plus connues et les plus respectées du protestantisme français.

— Le fameux électricien Edison vient d'inventer, avec la collaboration de M. Sims, une nouvelle torpille qui remplacerait les torpilles actuelles et révolutionnerait l'art de la guerre. Cette torpille porte efficacement à plus de 3 kilomètres. Elle marche avec une vitesse de 35 kilomètres. Quoique ce soit une machine sous-marine, cette torpille pourra être manœuvrée et dirigée entièrement du rivage à l'aide de fils électriques.

— Hier matin, à huit heures, près la gare de Monte-Carlo, un train de voyageurs venant de Nice a déraillé.

Deux machines, un fourgon et un wagon ont été renversés. Le chauffeur, jeté sur la voie, a été contusionné légèrement à la tête.

Il n'y a pas eu d'autre accident de personne.

La voie est interceptée.

— Une nouvelle grève des docks a éclaté à Londres. On s'inquiétait peu jusqu'à présent des disputes qui s'élevaient entre les ouvriers du port de l'Hermite et leurs patrons. Mais les choses viennent d'entrer dans une nouvelle phase, par l'accession à la grève de l'Union des charretiers, qui a déjà joué un rôle prépondérant durant les troubles de l'hiver dernier. Après avoir reçu des députations de toutes les unions qui concernent la grève, les charretiers ont décidé de soutenir l'action des docks, et cette décision entraîne celle de plusieurs autres corporations ouvrières. Les ports de Caron et de l'Hermite seront conséquemment bloqués à partir d'aujourd'hui.

A propos du mouvement unionniste, ajoutons que l'Union des marins et chauffeurs vient de publier son rapport annuel. Sous la direction de M. J.-H. Wilson, son secrétaire, et de son président, M. Plimsoll, elle est devenue, en quatre ans, une des plus importantes trades-unions du monde. Dans un grand nombre de cas, les salaires payés aux marins ont dû être augmentés, sous l'influence des unionnistes, d'une livre et plus, et les réclamations de M. Wilson ont souvent empêché des vaisseaux avariés ou mal construits de prendre la mer.

— L'influenza sévit actuellement avec une grande intensité en Pologne et y prend même un caractère épidémique.

— Le Grand-Théâtre Varsovie vient d'être inauguré en grande pompe, en présence du gouverneur général de la Pologne et de Mme Gourko. La construction de ce théâtre, dirigée par le général Palitzine, a coûté 1,200,000 roubles qui ont été payés mi-partie sur le budget de l'empire. La population de Varsovie a accueilli avec des transports de joie cette concession faite à ses sentiments patriotiques.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Monopoles. — On lit dans le *Grutliener*, dont le rédacteur est M. Vogelsanger, député au Conseil national:

« Nous constatons avec satisfaction que dans la presse on réclame toujours plus instamment la monopole du commerce des céréales entre les mains de la Confédération, comme le seul moyen de procurer au peuple du pain à bon marché. Les temps sont propices à la propagation de cette idée; peut-être même le moment serait-il favorable pour recueillir 50,000 signatures et prendre l'initiative de la proposition. Le prix du pain étant très élevé et une hausse ultérieure étant en outre probable, on trouverait aujourd'hui pour appuyer cette réforme beaucoup de gens qui n'appartiennent pas à la classe ouvrière. »

Tir fédéral. — Mardi a eu lieu à Baden une réunion du comité de la Société suisse des carabiniers. Il y a été question de l'introduction du nouveau fusil au tir fédéral de Glaris. Il n'en sera fait qu'un essai limité.

Le comité du tir propose que le tir ait une durée n'excédant pas onze jours et qu'on en fixe la date du 10 au 20 juillet.

Tarif douanier. — On écrit de Berne au *Genevois*, que la campagne bernoise votera le tarif, à cause de la prétendue protection qu'il assure à l'agriculture; mais que l'opposition fera certainement 25,000 voix de majorité dans le canton.

Politique fédérale.

Nous avons dit, il y a quelques jours, que nous rejeterions le tarif douanier, le monopole des billets de banque et l'achat du Central.

Nous voyons avec plaisir que le *Journal de Genève* prend la même attitude. Il s'en explique en ces termes:

Jamais, depuis que la Confédération actuelle existe, la manie de légiférer n'a sévi dans les conseils aux quels sont confiées ses destinées avec une fureur comparable à celle d'aujourd'hui. Rien n'arrête plus le torrent des prétendues réformes. On ne tient aucun compte du génie spécial de la Suisse, et des conditions d'existence d'un Etat fédératif. On tourne la constitution toutes les fois qu'on le peut; lorsqu'on ne le peut pas, on la change. Toutes les bases de notre organisation politique et économique sont remises à la fois en question. Après le monopole des alcools et l'assurance obligatoire contre les accidents, voici venir la « nationalisation » des chemins de fer, le monopole des billets de banque, un tarif des péages qui abandonne nettement le terrain du libre-échange pour nous classer parmi les Etats protectionnistes. Il n'est pas d'idée si baroque, éclose dans le cerveau d'un groupe d'illuminés, qui n'ait toute chance d'être prise au sérieux dans les sphères fédérales. Ne vient-on pas à adresser aux gouvernements cantonaux un questionnaire relatif au monopole fédéral des forces motrices, réclamé, à titre de mesure préparatoire, par une société dont le but avoué est l'abolition de la propriété individuelle du sol? Et voici maintenant M. Deucher, qu'aucun échec ne décourage, qui prépare une loi sur le monopole des allumettes, destinée à fournir à la caisse fédérale 500,000 francs par an.

Jamais on n'a fait tant de lois; jamais plus on ne les a faites d'une façon plus légère, plus hâtive, avec moins d'entente des sujets dont on s'occupe. On escamote la discussion des principes généraux, puis on bataille à perte de vue sur des vétilles; on se broille sur des questions de gros sous, et l'on se réconcilie sans savoir pourquoi.

Le peuple suisse va avoir une triple occasion de dire ce qu'il pense de la conduite de ses mandataires. Le 18 octobre il sera appelé à se prononcer sur le tarif des péages et l'arrêté constitutionnel introduisant le monopole des billets de banque. Quelques semaines plus tard, ce sera le rachat du chemin de fer Central qui sera soumis à son approbation.

Ces lois sont mauvaises et propres à lancer la Confédération dans les plus désastreuses mésaventures financières et économiques. Quelque grave cependant que soit en elle-même chacune des questions posées au peuple, il en est de plus graves encore, des questions de principes, qui dominent toute la situation.

Il y a un jugement à émettre sur cette manie de légiférer à jet continu, à la hâte, sans études suffisantes, de remettre tout en question à la fois, de résoudre en un tour de main les plus graves problèmes, qui s'est emparée de nos législateurs.

Il y a quelque chose de plus sérieux encore. Il s'agit de savoir si la Suisse doit rester un Etat fédératif, et s'il n'est pas grand temps de mettre une digue à ce nouveau courant de centralisation qui tend à faire de la Confédération une formidable puissance financière et économique en face de laquelle il ne restera plus que des semblants de cantons, avec des semblants de Grands Conseils et de Conseils d'Etat, mais dépourvus de toutes compétences, de toute ressource et de tout ressort, et réduits à tout attendre du pouvoir central.

Telle est la question qui se pose tout spécialement à beaucoup de citoyens qui, fédéralistes par conviction et par tempérament, sont cependant trop facilement disposés à accepter telle ou telle mesure centralisatrice, dont ils ne considèrent que les avantages matériels apparents si même il ne suffit pas, pour les gagner, d'une répartition de bénéfices aux cantons....

Nous voterons contre les trois lois qui nous sont proposées, parce que nous ne voulons pas remettre à la Confédération cette formidable puissance, dominatrice du monde moderne, qui s'appelle l'argent, avec toutes les tentations qui y sont attachées; parce que nous craignons de la voir s'engager, à l'exemple de l'Italie et du Portugal, dans les plus fâcheuses aventures économiques et financières; parce que nous sommes profondément convaincus enfin que la prospérité de la Suisse est intimement liée au maintien du régime fédératif et au développement de l'esprit public cantonal.

Le sculpteur Vela.

Vincenzo Vela, le grand statuaire, le créateur de *Spartacus* et de *Napoléon mourant* du musée de Versailles, officier de la Légion d'honneur, est mort samedi dans sa villa de Ligornetto, près de Mendrisio, après de longues souffrances.

Né en 1822, fils d'humbles paysans, il était à treize ans ouvrier marbrier à Bisazio, de l'autre côté de la frontière tessinoise. Puis il entra, à Milan, au service du sculpteur Franz, occupé à la restauration du Dôme. C'est là, au contact journalier de ce chef-d'œuvre d'architecture et de sculpture, que Vela sentit naître en lui l'amour de l'art. Son frère Laurent, sculpteur décorateur, voyant le talent naissant du jeune homme, le plaça dans l'atelier de Cacciatori, un des artistes en renom de la première moitié du siècle, alors que la sculpture italienne languissait encore dans une imitation servile et poncive des modèles classiques. Vela devait être un des novateurs de l'école, comme les Arioni et Bellosio le furent dans la peinture.

La *Confiance* en Dieu de Bartolini fut pour Vela une révélation du grand art moderne. En 1842, il présentait à un concours de sculpture, à Venise, un bas-relief, le *Christ au tombeau de la fille de Jairo*, qui lui valut une médaille d'or. Vela était pauvre; il vendit la médaille 700 francs et envoya une partie de l'argent à ses parents au Tessin. Peu après, la ville de Lugano lui commanda une statue de Luini, évêque de Pesaro, destinée à la décoration de l'hôtel de ville. L'artiste s'acquitta de cette commande à la satisfaction de tous les critiques, lorsqu'une autre statue, la *Prière*, taillée pour le comte Litta, lui rallia tous les suffrages et attira sur ses œuvres l'attention de tous

les artistes d'Italie. Désormais la voie du succès lui était ouverte; Vela y marcha d'un pas assuré jusqu'à la consécration définitive de son génie.

C'est alors que pour répondre aux envieux de la vieille école qui lui contestaient le talent de travailler le nu, Vela entreprit son *Spartacus*. Il en avait terminé la maquette quand la guerre du Sonderbund le rappela en Suisse. Vela servit comme volontaire dans un corps franc de carabiniers de Lugano. L'année suivante la révolution éclatait à Turin; Vela s'enrôla, comme volontaire encore, dans l'armée piémontaise, fit toute la campagne, prit part aux combats autour de Peschiera, puis, Charles-Albert battu et ramené à Turin, Vela quitta son fusil pour reprendre le ciseau et l'ébauchoir.

L'exposition de *Spartacus*, sculpté pour le comte Litta, fut un triomphe; la critique était désarmée. L'atelier de Vela devint le centre de la réforme artistique et les commandes affluèrent. L'artiste livra coup sur coup le *Désespoir* pour la famille Ciani à Lugano, le cénotaphe du comte d'Adda près d'Arcole, le monument de Donizetti. Entre temps, l'Autriche avait voulu attirer l'artiste en le nommant membre de l'académie impériale des Beaux-Arts; Vela refusa cet honneur et fut expulsé de Milan. Il alla s'établir à Turin. On lui doit une partie des statues qui ornent les places de la capitale piémontaise, celles du prince Eugène de Savoie, du duc de Gènes, de Charles-Albert et le fameux groupe la *France* et l'*Italie*, offert par les Milanais à l'impératrice Eugénie en 1859.

La gloire de Vela avait déjà passé les Alpes, lorsqu'en 1867, au grand concours international de sculpture de l'exposition de Paris, il remporta la première palme et la croix d'officier de la légion d'honneur avec son *Napoléon mourant*, son chef-d'œuvre.

Avec la gloire était venue la fortune. Dans le vallo verdoyant de Rauceate, à Ligornetto, où il était né, près d'un bois de châtaigniers et de chênes, Vela se construisit, au milieu des roses et des plantes vertes, une élégante villa qu'il orna de statues et de tableaux. C'est là qu'il est mort, avant-hier, par une splendide soirée d'automne, comme les derniers rayons du soleil couchant dorait les lacs.

C'est un sanctuaire de l'art que la villa de Ligornetto. Dans un salon central, éclairé par une coupole vitrée, plus de cent groupes et statues, la plupart œuvres du maître, sont entassés. Dans le nombre le haut-relief, les *Victimes du Gothard*, une de ses dernières œuvres et une des plus belles. Dans les autres salles et les vestibules une profusion de toiles des meilleurs artistes italiens de ce temps, parmi lesquels le fils du sculpteur *Spartacus* Vela qui marche sur les traces illustres de son père.

Les derniers jours du mourant ont été des jours de grande souffrance, adoucie pourtant par les témoignages d'estime et d'admiration qui lui sont venus de toutes parts. Le gouvernement du Tessin a délégué au lit de mort de l'artiste un de ses membres, M. Casella, et d'Italie une foule de visiteurs et d'amis sont venus s'inscrire au registre, dans le grand salon où Vela avait placé, au-dessus de ses œuvres, le portrait en médaillon de son père.

Vela fut un des plus grands artistes que la Suisse ait produits.

Le congrès littéraire et artistique.

Neuchâtel, 3 octobre.

Le congrès dont je vous annonçais l'ouverture il y a quelques jours a siégé toute la semaine au château de Neuchâtel. Je crois pouvoir me borner à vous indiquer les principales résolutions qu'il a prises.

Dans sa première séance, il s'est occupé du projet de loi de protection littéraire qui est à l'étude en Angleterre, puis la loi votée récemment aux Etats-Unis, qui a été critiquée dans plusieurs de ses dispositions.

Parmi les vœux émis dans les séances suivantes, il faut citer celui qui concerne la propriété artistique: le congrès voudrait qu'il fut reconnu dans tous les pays de l'Union que la vente d'une œuvre d'art n'entraîne pas par elle-même la vente du droit de reproduction. Le peintre, donc, en vendant un tableau, conserverait le droit de le reproduire.

A noter encore deux décisions importantes. Le congrès a admis que l'auteur d'illustrations destinées à des journaux ou à des livres, ne cède que le droit de publier l'illustration et que le dessin original doit faire retour à l'auteur. Par un second vote, le congrès a émis le vœu que les affiches illustrées soient considérées comme œuvres d'art et par conséquent protégées à ce titre. Enfin, la photographie doit aussi être assimilée aux autres arts graphiques en ce qui concerne la protection.

Le congrès a terminé ses travaux en discutant la revision de la convention de Berne, notamment les dispositions touchant le droit de traduction qu'il s'agirait, suivant un désir depuis longtemps exprimé, d'assimiler au droit de reproduction.

Ces délibérations souvent arides ont été heureusement arrosées d'un peu de vin de Neuchâtel. Le comité de réception a fait de son mieux les honneurs de nos rivages aux membres du congrès. Une course à l'île de St-Pierre, un banquet offert à Chanéaz, avec promenade en bateau à vapeur et réception des plus brillantes dans la campagne de M. Alfred Borel, ont été des délassements extrêmement appréciés par nos hôtes.

Ceux-ci, à leur tour, ont tenu à offrir un banquet au comité de réception. Vendredi, le congrès s'était mis en vacances et avait à son programme une excursion dans les montagnes neuchâteloises. Il a été reçu à la Chaux-de-Fonds par les autorités; au Locle, les voyageurs ont visité l'école d'horlogerie. Malheureusement, le temps s'était gâté, et c'est par une pluie battante que la société s'est rendue en bateau à vapeur des Brenets au Saut du Doubs. Là, un dîner fort gai, avec truite sous toutes les espèces, a été servi à quatre-vingts convives; il a été suivi d'une réception charmante au Châtelard, chez M. Jurgensen.

Toiles coton écarlates et blanchies, pour chemises, draps de lit, etc., à 35 cts. le mètre, franco à domicile par le dépôt de fabrique **Jelmoli & Co, Zurich**. — N. B. Echantillons de toutes les qualités et larg. (de 80 cm. jusqu'à 205 cm.) franco par retour.

Le Dr DEMIEVILLE
est de retour. 5348
A. GRINGET, vétérinaire,
de retour. St-Laurent 17, Lau-
sanne. 5328.

Foires d'Ollon.
La Municipalité d'Ollon
porte à la connaissance du
public qu'ensuite d'autori-
sation du Département, il a
été créé 2 nouvelles foires
à Ollon; la première aura
lieu le 9 OCTOBRE PRO-
CHAIN, et la seconde le
troisième vendredi du mois
de mars 1892.
Ollon, le 8 septembre 1891.
4875 Greffe Municipal.

LEÇONS DE PIANO
[5067] données par un professeur
ayant fréquenté les meilleurs con-
servatoires. Prix modéré. S'adres-
ser à l'agence de publicité Haas-
enstein & Vogler, Lausanne, sous S 10339 L.

BEAUX RAISINS
DE LAVAL
Expéditions à fr. 4.50 franco, la
cassette de 5 k.
5256 J. Cuénoud, Lutry.

Raisins du Piémont 4 fr.
5 k., 2.80,
10 k., 5.50.
Franc de port et remboursement.
5331. S'adresser à
M. Gagliardi, à BIOGNO
près Lugano (Tessin).

FABRIQUE
d'appareils de chauffage
FONDÉE EN 1869
Grand choix de calorifères
de tous systèmes.
Poêles de castelles, etc.
Chauffages centraux à air chaud;
transformation des chauffages dé-
fectueux, réparations de tous gé-
nères concernant la fumisterie. 5333
J. Pellissier
36 et 38, Rue St-Roch
près la Tour, Lausanne.
TÉLÉPHONE

HEER-CRAMER & Cie
LAUSANNE
LIT COMPLET
à une place composé de
9 pièces
pour 200 francs.
A deux places composé de
10 pièces 4661
pour 275 francs.
Bonne literie garantie.

PHOTOGRAPHIE
Dépôt des célèbres plaques du
Dr von MONKHOVEN
rapides et extra rapides.
Robert de Greck, 4045
Gare du Flon, Lausanne.

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

Mme Vve Beuque
SAGE-FEMME
à PONTARLIER (Doubs)
reçoit des pensionnaires.

Un jardinier-cocher
[5332] de 22 ans, ayant de très
bonnes recommandations, désire
se placer dans une maison parti-
culière. — Ecrire sous chiffre N
5336 A. Wavre-Thiele, poste res-
tante, Neuchâtel.

UN JEUNE HOMME
[5341] de 20 ans, ayant fait son
apprentissage dans un
commerce de fers
de la Suisse allemande, sous tous
les rapports à l'entière satisfaction
de son patron, cherche une place
dans un commerce analogue de la
Suisse française. Il tient plus à
l'occasion d'apprendre la lan-
gue française qu'à un salaire
élevé.
Offres à Ulrich Ribi, à Ta-
gerweilen (canton Thurgovie).

CHOCOLAT MENIER

La plus Grande Fabrique du Monde
VENTE : 50,000 KILOS PAR JOUR
Dépôt : 32, Grand-Quai, à GENEVE. Se trouve chez les principaux détaillants.

BANQUE FÉDÉRALE
CAPITAL: 30,000,000.
GENÈVE, 11, RUE PETITOT, 11.
3915. Avances sur valeurs cotées à la Bourse, renouvelables tous
les 3 mois. Intérêt, 4 1/4 %. Sans commission. n5683x

LINGERIE DE NAUBORGET
Cotonnets très solides.
CHEMISES SUR COMMANDE
BLANCHISSAGE A NEUF 4794



CASINO-THÉÂTRE DE LAUSANNE
Etablissement de 1^{er} ordre.
Le soussigné a l'avantage d'aviser le public de Lausanne
et environs, ainsi que les nombreuses sociétés de cette ville,
que depuis le 25 septembre, il a repris cet établissement.
Par un service prompt et soigné et des consommations de
tout 1^{er} choix, il espère que la confiance qui jusqu'à ce jour
avait été accordée à ses prédécesseurs, lui sera continuée.
Vaste salle de café au rez-de-chaussée.
Restaurant et grande salle pour banquets, fêtes de sociétés,
noces, etc.
BEAU JARDIN. — TERRASSES ET VÉRANDAS
Bonne pension pour messieurs.
CUISINE SOignée 5156
Restauration à toute heure.
TÉLÉPHONE
Ch. Cuénoud.

G. WEBER, successeur de J. SAMBUC
Couvreur. — Lausanne.
Fabrique de calorifères inextinguibles garnis
dits « **Universels** »
Reconnus comme le système le plus hygiénique et économique, s'appli-
quant à tous les locaux.
Calorifères système viennois et « Poêles hygiéniques »
à eau chaude (brevetés).
Fourneaux-potagers de toutes grandeurs et
pour tous combustibles.
Poêles au bois, en tôle polie garnie.
Prospectus, prix-courants et références à disposition. 5125

OLD ENGLAND
Bas anglais, sous-vêtements anglais.
ARTICLE SPÉCIAL DE LA MAISON
LE LLAMA WOOL
Genre Jäger perfectionné.
Camisoles 6.75
Caleçons 7.95
BAS DE CACHEMIRE NOIR
tout ce qui se fait de plus beau
la paire 2.25 & 3.75 5329

Naturwasserdichte
Loden-Mäntel.
Loden-Anzüge.
Loden-Joppen.
Loden-Hüte.
Loden-Stoffe.
Illustrée Preis-Courants
gratis & franco.
HERMANN SCHERRER
5345 Zum Kameelhof n3403u
St-Gallen.



LEYSIN
Station climatique d'altitude
(1450 m)
Ouverture, dès le 1^{er} novembre 1891, de deux beaux chalets-pen-
sions, solidement construits et très confortablement aménagés, exploités
par
La Société climatique de Leysin.
Pour renseignements, s'adresser à M. Kuenzler, gérant, Leysin.

Le bureau d'affaires de J. CANTIENI A SAMADEN
se charge
5104
d'encaissements, renseignements, liqui-
dations et affaires juridiques pour le
canton des Grisons.

POUDRES DÉPURATIVES
DE MONSIEUR LE
DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE
Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.
Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes
espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes
et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est
le plus excellent contre les scrofules si dangereuses, les maux
d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.
De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins
et de personnages éminents à nos plus hautes autorités, sont tenus à la
disposition des gens désirant en prendre connaissance.
Prix de la boîte de 1.50 francs.
Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par la loi,
la signature de l'inventeur J. U. Hohl, Docteur.
CERTIFICAT. Le soussigné atteste que les poudres préparées par feu
Monsieur le docteur en médecine, J. U. Hohl, autrefois médecin dans le canton de Bâle-
Campagne, l'ont été à déjà quelques années, délivrées et complètement guéries d'une
affection très tenace de dartres, qui s'étaient répandues sur
tout le corps, et contre lesquelles tous les autres moyens em-
ployés avant, étaient restés sans le moindre succès.
Je le conclus, en conséquence, recommander à chacun, de mon
meux et avec une conviction absolue, ces poudres pour la
guérison des dartres.
Zürich, en septembre 1890. J. Dietler, ancien grand bailli.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne;
pharm. Archinard, U. Fontannaz, Cossonay; pharm. Peter, Aubonne;
pharm. Addor, Vallorbes; pharm. H. Golaz, Ste-Croix; pharm. S.
Demiéville, Bière, et dans toutes les autres pharmacies. n7670-1516

PLUS DE NÉVRALGIES
Migraines, Névroses
Guérison certaine par les **Dragées des Prémontrés**
à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina
Dépôt GÉNÉRAL: M. BURKEL & Co, drog., à Genève
Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.
Détail dans les bonnes pharmacies.

SINAPISME RIGOLLOT
Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.
Le plus simple, le plus efficace, le plus sûr des RÉVULSIFS
EXIGER LA SIGNATURE en rouge de l'inventeur
sur chaque feuille.
SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES
Dépôt GÉNÉRAL: Avenue Victoria, 24, PARIS

Ulcères aux pieds. Flux salin.
Quoiqu'on m'avait dit de ne pas faire usage du traitement de la
Poliécémie priée, à Glaris, je l'ai fait quand-même et je suis heu-
reux de pouvoir constater que j'ai été guéri d'ulcères aux pieds
qui étaient inflammés et qui me causaient d'atroces douleurs. Mme
W. Scherrer, à Courrendlin, près Delémont. Brochure gratuite. 2500
guérisons légalisées. S'adr. à la *Poliécémie priée*, à Glaris. 2128

Correspondant de journaux pour l'Italie.
5271. Un homme excessivement bien placé, Italien, habitant Rome,
écrivant le français comme sa propre langue, se chargerait de corres-
pondances régulières pour un ou deux journaux sérieux de l'étranger.
Prière d'adresser les offres aux initiales H 8500 X, à l'agence de pu-
blicité Haasenstein & Vogler, à Rome.

Aux magasins d'épicerie et sociétés de consommation, etc.
ON DEMANDE DES DÉPÔTS
dans toutes les villes et villages pour la vente d'un ar-
ticle comestible recommandable, d'une vente facile et jour-
nalière. — Adresser les offres, sans retard, sous chiffre H 3183 Q,
à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bâle. 5336

ANTIQUITÉS
Grande vente d'objets antiques
A LAUSANNE
Du 5 au 10 et du 12 au 15 octobre 1891, chaque jour,
dès 9 heures à midi et dès 2 à 5 heures du soir, à l'ATHÉ-
NÉE, à Lausanne, M. Henri Carin, antiquaire en cette
ville, fera, pour cause de cessation de commerce, procé-
der à la vente au comptant d'un lot considérable d'anti-
quités et d'objets d'art, notamment:
Un grand triptique gothique peint et sculpté, une boiserie sculptée
avec portes, sujets mythologiques, bureaux des d'ânes, cylindres abat-
lants, commodes, toilettes, pendules, crédences, buffets, bahuts, coffres
armoiries diverses, tables, canapés, fauteuils, chaises, glaces, tableaux,
grand tableau, sujet « Adam et Eve », attribué à Lucas Cranach, deux
cartons attribués à Raphaël, livres, gravures, un remoustrance avec
email de Limoges, un videorame argent repoussé, argenterie, montres
or, faïences, porcelaines et un très grand nombre d'articles beaucoup
trop longs à détailler. 5242
Pour tous renseignements, s'adresser à M. MORIER-GENOUD, no-
taire, rue Pépinet 1, Lausanne.

BANQUE CANTONALE VAUDOISE
IMMEUBLES A VENDRE
A Onens. 1^{er} Maison de maîtres, actuellement pensionnat, dépen-
dances et grand jardin. 2^o Maison rurale, soit grange, écurie, remise et
pré attenant.
A Morges, rue du Collège. 1^{er} Maison ayant deux appartements
et vaste rez-de-chaussée pour atelier. 2^o Petite maison ayant 3 apparte-
ments, cave et pressoir et convenant à un vigneron.
A Lutry, près le débarcadère, bâtiment d'habitation transformable
pour pensionnat. Belle vue, jardin et terrasse.
A Crissier. Maison neuve ayant café, cave meublée et beaux ap-
partements. Dépendances comprenant grange, écurie, remise, bûchers,
etc.
La Morgette, sur Morges. 1^{er} Jolie propriété d'agrément, soit mai-
son de maîtres, avec jardin, verger et volière. 2^o Propriété rurale et in-
dustrielle, comprenant habitations, grange, écurie, meunerie, huilerie
rebâtie et pressoir. Vignes contiguës.
Rière Ollon, En Charpigny. Bâtiment ayant logement, grange, écu-
rie, remise et pressoir meublé. 22 1/2 fassiers de vignes, outre prés,
champs et bois. Surface totale 27,005 centiares.
Rière Les Clées et Ligneroilles. Domaine d'environ 21 poses,
avec logement, grange et écurie.
S'adresser à la Banque cantonale vaudoise, à Lausanne. 1170

VENTE D'HOTEL
Le samedi 17 octobre prochain, dès 2 heures du jour, dans
l'une des salles de l'établissement, le liquidateur de la discussion de
l'hoirie Fiaux, à Oron-la-Ville, vendra aux enchères publiques
l'Hotel des Chemins de Fer, à Oron-la-Ville
comportant bâtiment principal avec 3 caves, 2 magasins ou ateliers,
salles à boire et à manger, salon, 10 chambres à coucher et dépendan-
ces, ameublement et vases de cave, etc., poids public et boucherie, le
tout bien achalandé; plus un grand bâtiment pour grange à pont et 2
écuries, 2 jardins, places et prés-vergers; contenance totale 30 ares.
11 foires importantes dans la localité; abattage annuel 300 pièces
pour bétail et 60 gros bétail. Vente approximative annuelle 22,000 lit.
Pour voir immeubles et conditions, s'adresser au Greffe du Tri-
bunal à Oron-la-Ville. 5307

Ayuntamiento de Madrid
Le lundi 12 octobre prochain, à 3 heures, Hôtel du
Jura, à Nyon, l'hoirie de M. Magnien Vandel fera vendre, pour
cause de partage, la jolie campagne
Le Belvédère
située à proximité de la gare, 5 minutes de la ville, comprenant maison
de maîtres, dépendances, vaste et beau jardin, verger et pré avec de
beaux arbres. Superficie 3 hectares 84 ares.
S'adresser à l'étude des notaires Marthey & Burrier, à
Nyon, pour les conditions de l'enchère, et à M. Cardinal, au Bel-
védère, pour visiter la propriété. 5198

Vente aux enchères publiques.

Le Belvédère
située à proximité de la gare, 5 minutes de la ville, comprenant maison
de maîtres, dépendances, vaste et beau jardin, verger et pré avec de
beaux arbres. Superficie 3 hectares 84 ares.
S'adresser à l'étude des notaires Marthey & Burrier, à
Nyon, pour les conditions de l'enchère, et à M. Cardinal, au Bel-
védère, pour visiter la propriété. 5198

A REMETTRE
dans une des villes les plus industrielles, au centre de la Suisse
occidentale (18,000 habitants), n877y-5335
un commerce de denrées coloniales et comestibles
en pleine activité. Références et livres à disposition. Offres sous chiffre
H. J. 5, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Berne.

UNE
maison de commerce
[5311] de la Suisse allemande,
demande un volontaire, de
15 à 16 ans, pour apprendre le
commerce, la comptabilité et l'alle-
mand. Vie de famille. Pour ren-
seignements, s'adresser à l'agence
de publicité Haasenstein &
Vogler, Lausanne, sous R
10910 L.

UN JEUNE HOMME
[5312] au courant du service des
postes et télégraphes, cherche
une place dans un bureau
de poste et télégraphe de la
Suisse française pour se perfec-
tionner dans la langue.
Adr. les offres sous S 10914 L,
à l'agence de publicité Haas-
enstein & Vogler, Lausanne.

UNE DEMOISELLE
[5073] allemande, de bonne
famille, cherche place pour
tenir compagnie à une dame âgée
ou malade, aide de la maîtresse
d'une maison ou pour enseigner
l'allemand et la musique à de jeun-
es enfants.
Offres chiffre B 10349 L, à l'a-
gence de publicité Haasenstein
& Vogler, Lausanne.

Un chef de salle
[5290] est demandé au grand Hô-
tel Territet. S'y présenter muni de
ses références. Place à l'année.

UNE DEMOISELLE
[5276] partant pour Dresde au
milieu de ce mois aimerait trouver
une compagnie de voyage.
S'adresser à Madame Jean-
neret, avenue du Kursaal 21,
Montreux.

UN JEUNE HOMME
[5279] actif, intelligent et robuste
cherche à se placer soit dans un
hôtel de la Suisse romande, soit
dans une maison particulière pour
apprendre la cuisine. S'adresser à
M. C. Lehmann, aubergiste, à
Gergensée (Berne).

UN JEUNE HOMME
[5233] de bonne famille, le-
quel a passé avec succès
les cours de l'école d'agri-
culture de la Rütti (près
Berne), ainsi que les classes
de l'école commerciale
de Bâle, s'est adonné PRA-
TIQUEMENT à l'agricul-
ture pendant plusieurs an-
nées, très au courant du
commerce des tuyaux,
cherche une place
de gérant ou directeur d'un
domaine d'une certaine
étendue.
Références de premier
ordre à disposition. Adres-
ser les offres sous chiffre
O H 4677, à MM. ORELL
FUSILLI & Cie, annonces, à
Berne.

UNE JEUNE PERSONNE
[5265] de bonne famille Neuchâ-
toise, sachant l'allemand et le
français, cherche place comme
démouille de magasin en
ville ou ailleurs. Fidélité et morali-
té absolues.
S'adresser à l'agence de publi-
cité Haasenstein & Vogler,
Lausanne, sous F 10949 L.

Une femme de chambre
[5324] sachant coudre et coiffer,
désire se placer pour la fin du
mois. S'adresser sous Sc 10946 L,
agence de publicité Haas-
enstein & Vogler, Lausanne.

Employé intéressé
5344. Un jeune homme, 22
ans, ayant 6 années de pratique
dans la branche commercia-
le, connaissant les deux langues,
cherche à s'intéresser dans
une honnête maison de
commerce, pour une somme
de 5,000 fr. Références de
1^{er} ordre à disposition. Adresser
les offres sous Hc 7922 X, à l'a-
gence de publicité Haasenstein
& Vogler, Genève. 5307

Un valet de chambre
[5340] désire se placer de
suite. S'adresser sous initiales
Ye 0784 H, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, à
Berne.

INSTITUTRICE

[5349] expérim., enseignant le
français, la musique, le dessin, etc.,
cherche engagement au pair ou
contre rétribution. Adr. les
offres sous chiffre H 11000 L, à
l'agence de publicité Haas-
enstein & Vogler, Lausanne.

On désire reprise
[5343] d'un pensionnat de
jeunes filles ou association,
dans les cantons de Genève ou
Vaud. S'adr. par écrit Bureau
de la Tribune, Molard 4, J. V.
4494.

ON OFFRE
à vendre des 5075
fourneaux en pierres
olaires de la carrière de Bagnes,
de toutes dimensions, pouvant
brûler tous les combustibles, poê-
les reconnus très économiques, les
plus sains et recommandés par
plus de 70 ans de service. Gard,
frères, entrep., Bagnes (Valais).

On offre à vendre
[5282] à prix très avantageux
les œuvres complètes de Buffon
suivies des œuvres de Cuvier et
du comte de Lacépède, dernière
édition en 400 livraisons ouvrage
neuf. S'adr. à la librairie Jacot-
Guillarmod, à Vevey.

A VENDRE
par adjudication volontaire
en l'étude et par le ministère de
M^{re} Félix Charriot, notaire à
Thonon-les-Bains, le jeudi 15
octobre 1891, à 10 h. 1/2 du
matin,
UNE BELLE PROPRIÉTÉ
située entre les villes de Thonon
et d'Évian, à proximité de Ripail-
les, lieu dit à la Mulaz-Bregand,
composée d'une grande maison
d'habitation en bon état, dépen-
dances, scierie, prés, terres, jar-
dins et terres plantées, contenant
environ un hectare 62 ares.
Vue magnifique sur le lac et les
montagnes.
Force motrice de 14 chevaux-
vapeur.
Mise à prix: 25,000 fr.
Pour traiter, même avant l'ad-
judication, s'adresser à M^{re} CHAR-
RIOT, notaire à Thonon-les-Bains,
rue Vallon 3. n7510x-5184

A VENDRE
immeubles de rapport.
5253. 1^{er} neuf et bien construit.
Rapport annuel environ 7000 fr.,
prix 120,000 fr.
Id., rapport annuel environ
5000 fr., prix 70,000 fr.
S'adresser sous H 7815 X, à
l'agence Haasenstein & Vo-
gler, Genève.

A VENDRE.
pour cause de départ
aux env. immédiats de Lau-
sanne, bord du lac, jolie vil-
la particulière, 12 p., jar-
din ombragé, vue magnifique.
S'adr. à M. de la Harpe
& Chatelet, Lausanne.

Elude de M^{re} Félix RABERT, notaire
à BOUGIE (Algérie).
A VENDRE
OU A LOUER
[5066] à long terme, sous pro-
messe de vente,
une grande propriété rurale
avec d'importantes constructions,
sise à l'Oued-Amizour, canton d'El
Kseur, arrondissement de Bougie.
Affaire exceptionnelle.
Grandes facilités. Excellentes
conditions.
Pour tous renseignements et
pour traiter, s'adr. à M^{re} Ra-
bert, notaire, à Bougie.

A LOUER
[5323] un bel appartement
au 1^{er}, fraîchement réparé, se com-
posant de:
7 chambres de maîtres, 2 pour
docteurs, etc.
S'adresser avenue du Théâtre 4,
à l'entresol.

A LOUER
[5337] de suite, un bel apparte-
ment de 6 pièces et vastes dépen-
dances, au 1^{er} étage. Soit, helle
vue. — S'adresser Grotte 18, Lau-
sanne.

Mada^{re} J.-P. Sissou, à
Talardy (St-Asaph, Angle-
terre), la famille Sissou, à
Talardy, et la famille le Ber-
thoud, à Gignin, or, l'hon-
neur d'annoncer à leurs amis
et à leurs connaissances la mort de

Monsieur
John-Pope Sissou
décédé après une courte ma-
ladie, à Perth (Australie).
Le présent avis tient lieu
de lettre de faire-part.

ON CHERCHE
[5339] une fille honorable
comme **SOMMELIÈRE** de
salle pour un hôtel à Zu-
rich. Offres avec photographie
sous chiffre H 3243 Z, à l'agence
de publicité Haasenstein &
Vogler, à Zurich.